

ractérisé dans le *fortissimo*, si l'archet attaque les cordes près du chevalet. Dans les grands orchestres et lorsque les exécutants veulent se donner la peine de le rendre, il produit un bruit assez semblable à celui d'une rapide et puissante cascade. Il faut indiquer le mode d'exécution par ces mots : *près du chevalet*.

Une magnifique application de cette espèce de trémolo a été faite dans la scène de l'Oracle, au premier acte de l'*Alceste* de Gluck. L'effet du tremblement des seconds violons et des altos est encore redoublé, dans ce passage, par la progression grandiose et menaçante des basses, le coup frappé de temps en temps par les premiers violons, les entrées successives des instruments à vent, et enfin par le sublime récitatif que ce bouillonnement d'orchestre accompagne. Nous ne connaissons rien en ce genre de plus dramatique ni de plus terrible. Seulement l'idée du trémolo *près du chevalet* n'ayant pas été exprimée par Gluck dans sa partition, l'honneur en revient à M. Habeneck, qui en dirigeant au Conservatoire l'étude de cette scène magnifique exigea des violons ce mode énergique d'exécution.

On fait quelquefois usage du *trémolo brisé*, sur une ou sur deux cordes, dans certains accompagnements dramatiques d'un caractère très agité.

Enfin il existe une dernière espèce de *trémolo* dont Gluck a tiré un parti admirable dans ses récitatifs et qui est aujourd'hui tombée en désuétude. Elle consiste dans l'émission peu rapide de notes liées entre elles sur le même son et sans que l'archet abandonne la corde. Les exécutants ne peuvent pas se rencontrer dans le nombre des notes qu'ils font entendre à chaque mesure, puisque l'accompagnement est un vrai trémolo non-mesuré, et il résulte de ces différences une espèce de fluctuation et d'indécision, parfaitement propres à peindre l'inquiétude et l'anxiété.

Les coups d'archet sont d'une grande importance dans la musique de violon. Ils influent énormément sur la sonorité et l'expression des traits et des mélodies. Il faut donc les indiquer avec le plus grand soin. Les principaux sont : le *détaché*, le *lié* de deux en deux notes, le *grand lié* qui réunit un certain nombre de notes, le *staccato* ou *détaché léger* qui s'exécute pendant la durée d'une seule longueur d'archet, au moyen de petits coups successifs, le *grand détaché porté* qui donne à la corde la plus grande sonorité possible, en lui permettant de vibrer après que l'archet l'a fortement attaqué, les mêmes notes *repercutées* deux, trois ou plusieurs fois, et quelques autres moyens d'exécution qu'il serait trop long d'expliquer tels que *à la pointe de l'archet, avec le talon de l'archet, avec toute la longueur de l'archet, sur la touche, etc.*

On a quelquefois employé le bois des archets pour frapper les cordes et en obtenir une sonorité moitié horrible et moitié grotesque. Ce moyen bizarre est employé très rarement.

On appelle sons *harmoniques* ceux que l'on fait naître en effleurant les cordes avec les doigts de la main gauche, sans les mettre en contact avec la touche.

Les sons harmoniques ont presque tous un caractère singulier de sonorité aérienne et de mystérieuse douceur. Nous renvoyons leur étude, qui est intéressante mais assez longue, aux traités spéciaux sur le violon.

Les *sourdines* sont de petites machines en bois que l'on place sur le chevalet des instruments à corde pour affaiblir leur sonorité. Elle leur donne un accent triste et doux qui est d'une application fréquente et souvent heureuse dans tous les genres de musique.

Le *pizzicato*, dont le nom indique la nature, est également d'un usage fréquent. Les chanteurs aiment beaucoup cette espèce d'accompagnement. Elle ne couvre point leur voix et l'environne d'une sonorité agaçante, cristalline et presque toujours gracieuse. Il faut cependant éviter le *pizzicato* à l'extrême aigu et à l'extrême grave. Ici, l'effet en est sourd ; là, grêle, sec et cassant.

LES FRÈRES ESCUDIER.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

—o—

Pour Mai 1876-77 Mesdames, W Desmarteau, G. Madore, C. L. Leblanc.—Mesdemoiselles, C. Roy, E. Groux.—Révd J. L. Laurent.—Messieurs A Choquette, A. Senécal, J. Valade, l'abbé Chabert, P. Boulay, Moreau, Alfd. Larocque, (fils), et Geo. Baby.

Pour Mai 1877-78.—Le Mont Ste. Marie.

NOUVEAUX ABONNES.

Pour Janvier 1877-78 —Madame Montmarquet.—Mesdemoiselles C. Franchère, E. Bourdon, A. Bourque, L. Pepin, Forget, M. L. Etu, C. Bélar, H. Leclair, E. Cazeneuve.—RR. messieurs Laporte, F. X. Bouvier, G. R. Fraser—MM. Meunier, J. Morel, H. Lamothe, Chs. Payette, Ed. St. Denis, P. Martin, II. Bonenfant, Berthiaume, et C. Ledoux.

—o—

NAISSANCE.

A Montréal, samedi le 13 janvier dernier, la Dame de M. J. B. Labelle, Professeur de musique et Organiste de Notre-Dame, une fille.

MARIAGE.

A l'église St. Henri, jeudi le 18 janvier, par le Révd. Messire Vanasse, curé d'Acton et frère du marié, Fabien Vanasse, Ecr., avocat, à Mademoiselle Claire Desève, sœur de notre jeune violoniste canadien M. Alfred Desève, actuellement à Paris.

DECES.

En cette ville, jeudi le 18 janvier, chez son oncle M. Léon Perrault, à l'âge de dix-neuf ans et sept mois, Demoiselle Léontine Lavigne, sœur de M. Arthur Lavigne, éditeur de musique à Québec.

Sont aussi décédés

A Rome, Achille Carboni, basse chantante,

A Soléro, à l'âge de 64 ans, Carlo Guasco, célèbre ex-ténor,

A Gênes, à l'âge de 94 ans, Giovanni Sorra, professeur de musique et chef d'orchestre,

A Turin, Mlle. Adélaïde Ghebard, maîtresse de piano,

A Leipzig, Em. Storch, contrebassiste.

A Paris, à l'âge de 111 ans, Mlle. Alida Marchand, ancienne danseuse de l'Opéra,

A Bruxelles, le 29 novembre, Ferdinand Dejardin, organiste,

A Cobourg, le 30 novembre, Frédéric-Guillaume de Kawczynski, ténor et artiste dramatique,

A Dresde, le 30 novembre, Auguste Siemers, pianiste,

Au Caire, le 3 décembre, à l'âge de 24 ans, Hermann Zimmer, excellent pianiste,

A Vienne, le 3 décembre, Hermann Goetz, compositeur et organiste,

A Spa, le 5 décembre, Jean-Hubert Dusch, organiste et professeur de musique,

A Londres, le 14 décembre, à l'âge de 83 ans, G. F. Anderson, professeur de musique,

A Bruxelles, le 20 décembre, à l'âge de 78 ans, Jean-Joseph Jorez, flûtiste célèbre, élève de Tulou,

A Gloucester, le 20 décembre, à l'âge de 78 ans, Daniel Pegler, professeur de musique.